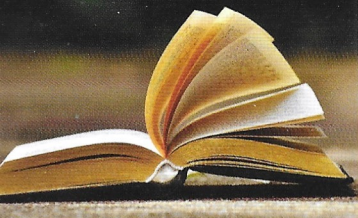


La parabole des deux fils



Avant tout, lire la parabole (très courte) ... puis continuer ci-dessous.

Voilà une très courte parabole qui ne se lit que chez Matthieu... qui l'a peut-être inventée et mise dans la bouche de Jésus. Nous sommes devant une histoire familiale où les relations sont compliquées (comme dans nos propres histoires de famille !). Dans la Bible, ce sont souvent les relations fraternelles qui se passent mal : Caïn tue son frère Abel, Jacob-le-menteur supprime son aîné Esaü, Joseph est vendu par ses frères et le père Isaac chasse son fils Ismaël.

Jésus utilise ce schéma légendaire pour nous livrer un message, une Bonne Nouvelle, dans une histoire à clé. Toute la question, en effet, est de savoir qui se cache derrière chacun des deux fils. Pour la communauté de Matthieu en conflit avec le judaïsme renaissant après la ruine de Jérusalem et du temple, le fils qui dit oui, mais ne fait pas représenter le peuple juif qui accepte la Loi de Dieu, mais en fait n'est pas fidèle et refuse de reconnaître Jésus son Messie. Et le fils qui dit d'abord non, puis change d'avis, c'est le monde des païens loin du vrai Dieu qui s'ouvre à l'Évangile annoncé par Jésus... Mais cette explication est plus de l'ordre de la polémique que de la Bonne Nouvelle.

Celle-ci est autre et nous concerne tous. Elle est d'abord dans l'image du père qui est ici le symbole de Dieu. Cet homme laisse toute liberté à ses fils, il ne s'offusque pas de la réponse brutale du premier fils : « *Je ne veux pas.* » Et il ne le sermonne ni ne le punit. De même avec le second qui est très poli,



Nous sommes dans une histoire familiale.

mais finalement peu obéissant, voire hypocrite. Et qui de plus a une relation peu filiale avec son père puisqu'il l'appelle "seigneur" (kyrie) et non père ou papa.

Dans l'agir de ce père, Jésus met en scène le Dieu-Père qui est le sien. Dieu, notre Dieu, n'est pas avec nous dans une relation d'autorité. Ce n'est pas un roi qui commande ses sujets. Nous ne sommes ni esclaves ni même serviteurs, mais ses fils. Et il nous appelle, mais respecte notre liberté. Il nous propose un chemin, mais ne nous oblige pas à le suivre. Notre Dieu ne nous punit pas et ne nous punira pas si nous errons sur des chemins de traverse, si nos actes ne sont pas toujours corrects et conformes à nos belles paroles. Il n'exige rien de nous sous peine de sanction. Au contraire, il nous ouvre un avenir.

L'image du père est ici le symbole de Dieu. Cet homme laisse toute liberté à ses fils.

filis qui semble d'abord obéissant, Dieu sait aussi notre fragilité et ses bras nous restent toujours ouverts au cas où nous ferions un faux pas, comme le père de la parabole du fils prodigue. Voilà donc le père.

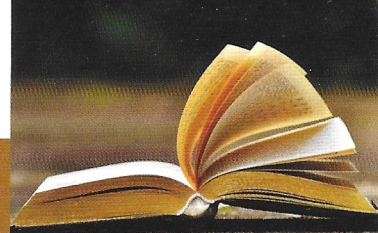
Et voici les deux fils. En entendant l'histoire racontée par Jésus, nous avons pu nous dire : « *Je reconnais bien là tel ou tel. Tiens : celui-ci qui ne manque aucune messe, adoration ou pèlerinage et ne s'engage jamais socialement.* » Tout au contraire, nous avons pu penser à un autre dont la religion est le dernier des soucis, mais qui est toujours disponible pour rendre service. En fait, peut-être nous vaudrait-il mieux éviter de faire de telles applications aux autres. Et nous regarder chacun nous-mêmes. Ne serions-nous pas, tour à tour l'un et l'autre fils ?

Pour Dieu, il n'y a pas des hommes bons définitifs ou de mauvais définitifs. Mais des hommes en marche, des hommes en capacité d'évolution. Des hommes en gestation, pourrait-on dire, qui ne sont pas rendus à leur terme, à leur pleine humanité. Dieu a confiance en chacun de nous, il nous espère, il sait que nous ne sommes pas définitivement fixés dans nos refus d'avancer, dans nos reculades. Il ne nous confond pas avec notre passé. Et si nous sommes comme le deuxième

Comme le premier qui dit d'abord un non catégorique, il nous est arrivé, il nous arrive encore d'être dans le refus par rapport à l'Évangile, par rapport à la foi et à Dieu. Un refus qui peut s'exprimer par des actes, mais surtout par des abstentions : je ne m'engage jamais dans quoi que ce soit pour autrui. Et puis, comme le fils de l'histoire, nous pouvons changer d'attitude, changer de mentalité, nous convertir – pour employer un grand mot. Il nous faut pour cela croire un peu en



Le peuple juif qui accepte la Loi de Dieu. (Monastère de Bose)



envoyés au travail (Matthieu 21, 28-32)

nous-mêmes, croire que nous pouvons évoluer, que nous ne sommes jamais définitivement négatifs. Croire que Dieu ne nous enferme jamais définitivement dans notre refus, ne nous colle pas une étiquette de mauvais fils. Toute la vie de Jésus manifeste que Dieu espère en nous. Il va jusqu'à affirmer que *percepteurs (voleurs !)* et *prostituées* sont premiers dans le Royaume de Dieu. Non que leurs actes délictueux soient banalisés et insignifiants. Mais ils se sont repentis, ils ont accepté de se reconnaître faibles et malfaisants. Et ils ont cru à la Parole de Dieu qui annonce le pardon et qui appelle à une vie neuve.

« Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. » (St Paul).

Comme le second fils, parfois je dis oui, mais je fais non. Je chante de beaux cantiques, je multiplie les genuflexions et adorations, je participe à moult parcours, Alpha ou autre. Et

à côté de ça, ma vie personnelle est loin d'être sans accroc, ou tout au moins bien tranquillement égoïste. Il peut y avoir là hypocrisie de ma part. Mais aussi conscience intime de ma faiblesse. « *J'voudrais bien, mais j'peux point.* » : on connaît la chanson. Ou comme dit l'apôtre Paul : « *Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que*

je ne veux pas, je le fais ». Décourageant ! C'est alors qu'il faut se rappeler sans cesse le visage du père, de Dieu notre Père. À chacun de ses deux fils, à l'obéissant comme au

désobéissant, il dit : « *Mon enfant* ». Et quoi qu'il arrive, on reste toujours l'enfant de son père.

Dans la Bible, des familles aux histoires compliquées. Dans nos vies également. Et puis il y a le fils, le Fils unique comme nous disons dans le Credo, Jésus le Christ. Comme cha-



Des hommes en marche, en capacité d'évolution.

cun de nous, Jésus aurait pu être l'un ou l'autre des deux fils de la parabole. Il aurait pu dire non à Dieu : il a été tenté d'utiliser ses dons de croyant pour dominer par la puissance – c'est ce que veut dire le récit fameux de ses trois tentations. Il aurait pu faire étalage de sa vie bonne, de sa piété, de sa foi juive. Mais comme les publicains et les prostituées, il a cru en la Parole de Dieu. Dieu qu'il a aimé « *non en paroles ni en langue, mais en actes et en vérité* » comme écrit l'apôtre Jean. Son engagement sans retour à la mission qu'il avait reconnue comme venant de Dieu l'a mené très loin : jusqu'à mourir et à mourir sur une croix. Mais cet abaissement même est sa gloire. Élevé sur la croix, il est élevé dans la vie renouvelée en Dieu, il est ressuscité, comme nous disons. Et Paul nous adresse cette parole : « *Votre conduite commune : la même que celle de Christ Jésus* ».

Chemin impossible à prendre ? Modèle impossible à suivre ? Non, car Jésus a été un homme comme nous et nous précède sur le chemin d'une vie pleinement humaine, pleinement croyante en Dieu. Et avec lui le premier-né, nous sommes fils et filles de Dieu notre Père.



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

- Nous disons (et constatons souvent) que les politiques disent et promettent, mais ne font pas. Mais nous arrive-t-il parfois, personnellement ou collectivement, d'agir de même ?



Il nous propose un chemin, mais ne nous oblige pas à le suivre.

Prière

Ta voix nous a appelés, ta parole nous a créés,
tu nous as rassemblés les uns auprès des autres.
Nous pouvons être des hommes et femmes nouveaux,
être un nouveau commencement d'espoir et de paix
dans ce vaste monde agité.
Et dans ta folie, tu as mis ton nom dans notre bouche,
ton œuvre dans nos mains.

(Huub Oosterhuis)

